

Il y a 40 ans:

L'assassinat à Differdange de Gunther Schumacher, victime d'un «Kommando» de la Gestapo

— par Jacques Dollar —

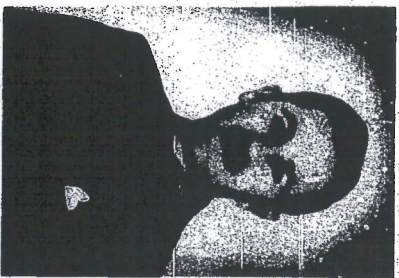
Tout au long de cette année du 40^e anniversaire du débâtement allié en Normandie, nous assistons à une véritable cascade de commémorations qui arrosent les événements d'alors à l'honorable usure de l'oubli: le jour suprême de la guerre, les crimes affreux des hordes nazies, la Libération de Paris et de Luxembourg, le dernier suraust allemand dans les Ardennes etc.

Cette bataille pour la métroite, engagée par les survivants de la Dernière Guerre mondiale bien qu'une page est tournée et qu'il s'agit maintenant de veiller au maintien des souvenirs de l'histoire et à la mise au point de la version définitive des faits.

Dans cet ordre d'idée, il est bon d'évoquer aujourd'hui la fin tragique du courage de la Résistance que fut Gunther, dit Gunther Schumacher de Differdange. Né le 10 août 1898 à Straßbourg - cède à l'Allemagne après la désastreuse de 1870 - il était inscrit aux registres de l'état civil comme apatride, mais son cœur battait pour le Luxembourg, son pays d'adoption.

Anti-nazi bien avant qu'éclata l'orage et révolta par l'armistice de 1940, Gunther Schumacher s'engagea dès 1941 dans le réseau de Résistance des P.I.-M.E.N. au sein duquel il développa une activité dévouée et brillante dans les sections: Evasion (II), Guerre patriotique et propagande (III) et Assistance matérielle aux détenus et déportés (IV). En septembre 1943, il entra également dans la section du Renseignement (I), nouvellement créée et où il assumait les fonctions de courrier entre René Lhermitte, agent principal de liaison domicilié à Obercorn (Lassassin à Mauthausen, le 5.4.1945) et José Goerres, fondateur du SRA P.I.-M.E.N. Devant l'impossibilité de faire acheter le courrier pour Londres à partir de la demeure de ce dernier - surveillé depuis son acquittement prononcé par le "Son dretschhof" - en mars 1943, Gunther Schumacher et son épouse lui offrirent leur appartement, sis 24 avenue de la Liberté à Differdange, comme PC clandestin.

Cette prise en charge périlleuse ne fut pas le monnaie mensuelle de Gunther, mais la part des renseignements politiques fournis occasionnellement, il avait recueilli, lors de



Gunther Schumacher

ses descentes aux camps de déportation des Luxembourgeois en Allemagne, toutes informations susceptibles d'intéresser les Alliés, et notamment sur le champ d'aviation situé entre Griesblau et Trosbalz, appartenant à Haase-Silke qui fournissait le courant électrique jusqu'à Berlin, et la mystérieuse usine "Platin-Werk", implantée également à Mifelsstein.

Les activités de Gunther Schumacher pour le Service de Renseignement des P.I.-M.E.N. n'étaient connues que par les personnes déléguées et par le passeur principal Raymond Theisen de Vissard en Belgique (assassiné à Mauthausen, le 6.4.1945).

Le plan de bataille des P.I.-M.E.N.

La Formation des P.I.-M.E.N. centrée à Differdange, fondée par José Goerres et Emilie Kreps et reconnue après la guerre par le Ministère de la Défense Nationale, Belges comme «Service de Renseignement et d'Action des Partisans Indépendants». Opérait selon le principe d'un minimum de membres pour garantir un maximum de discrétion et de résultats. Un véritable travail d'homme à homme, fut à la base de cette organisation de Résistance, c'est-à-dire que le troisième mailillon de la chaîne ignorait tout des

activités du premier, exception faite de quelques cas isolés.

Les initiatives P.I.-M.E.N. correspondaient aux premières lettres de «Partisans Indépendants» et au nom anglais «Men» - hommes. Le numéro de code F.169 (F-Formation, 16-P-16^e lettre et 9-1-16^e lettre de l'alphabet) fut «glissé» par José Goerres hors de la prison du Grand au cours de l'été 1942 et transmis aux autorités luxembourgeoises en exil à Londres par Emilie Kreps lors de son évasion en Grande-Bretagne.

Pour les P.I.-M.E.N. il s'agissait en premier lieu de combattre l'occupant par tous les moyens non-armés, à l'égard tout Luxembourgeois: à soutenir aux griffes de l'ennemi et à rejoindre le maquis ou les armées alliées. Il y va sans dire que la mobilisation de la population fut la plus grande préoccupation afin de pouvoir déposer avec succès le jeu des brules du «Sicherheitsdienst».

Le plan de «batterie» des P.I.-M.E.N. se composait de 4 sections principales, subdivisées chacune en 4 secteurs à savoir:

1. Renseignement avec les secteurs connus sous les pseudonymes Léon, Martin, Tilly et Carlo.
2. Recrutement et formation hebdomadaire (le jeudi) de renseignements, de plans et de documents d'intérêt militaire et politique sur le Luxembourg, la France, la Belgique et l'Allemagne.
3. Evasion avec les secteurs:
 - 1) Centre d'évasion de passeurs et de filières à Differdange, à Occidentaux prisonniers de guerre et de déportés alliés, évadés, de réfugiés, de réfugiés et de déserteurs luxembourgeois à la «Wernmacht».
 - 2) Hébergement, ravitaillement et habillage des évadés.
 - 3) Service de fausses cartes d'identité, de travail, de permission ou autres pièces de légalisation.
 - 4) Centre d'accueil et de placement des réfugiés et de placement à la VDB, au réfugiement et au recensement des réfugiés «Volksanstalt».
 - 5) Distribution d'insignes, de documents et de photos patriotiques, production de «bonnets» par la RAF injectés par la RAF.
- 4) Boycottage des manifestations organisées par le NSDAP, la VDB et autres mouvements à la solde de l'occupant.
- 5) Collectage et distribution de fonds financiers; 2) d'habillage; 3) de vêtements; 4) de victuailles; 5) de médicaments.

Le camp de Miel de la Gestapo

La grande «case» survenue à Bruxelles en juin et juillet 1944 dans le Centre de renseignements Zero devant avoir des répercussions importantes dans les ramifications de ce réseau au Luxembourg belge et au Grand-Duché.

Comme suite à cette rafle la Gestapo renouva de l'effort en agissant sur les sections de l'organisation secrète et léon, Raymond Theisen, le 3 août vers 8 heures du matin. Ce dernier refusa jusqu'à midi de «demander» et fut relâché avec l'espérance de retrouver sa femme et ses enfants. René Lhermitte avec l'espérance de retrouver sa femme et ses enfants. René Lhermitte avec l'espérance de retrouver sa femme et ses enfants.

Malgré de terribles pressions, aucune impudense n'a pu être portée au passé du résistant modèle que fut Lhermitte. Sous la torture, Theisen n'aurait «fourni» qu'une description vague de Gunther Schumacher qui il connaissait depuis quelques jours seulement tout en ignorant son véritable identité.

Gunther Schumacher ne se croyait nullement «gâté» par l'arrestation de Lhermitte, dont il était convaincu que son lieu de travail, croyant fermement que celle-ci se traitait d'une «activité» accessoire pour un autre groupe de Résistance qui occupait plus particulièrement de l'assistance matérielle aux déportés et aux familles des prisonniers politiques. La capture de Theisen, par contre, lui était restée inconnue. Cet contour, lui était resté inconnu. Cet contour, lui était resté inconnu.

Nous sommes toujours le 3 août 1944. Les nazis, au bord de l'abîme, usent des derniers moments pour assurer leur haine dévorante impuisante.

En rentrant vers 14.30 heures de l'usine, Gunther Schumacher reconnaît la nouvelle toute fraîche de l'arrestation de René Lhermitte à son épouse et à José Goerres, «baptisés» eux, mais il ne pouvait se résoudre d'appliquer les mesures de sécurité à prendre en cas de danger imminent et qui présageaient de «vieux» lieux purement et simplement.

Tandis que Gunther cherchait à se relaxer après le dîner, son épouse descendit à la boulangerie-pâtisserie Dupuy, sise au nez-de-chausse, avait l'habitude de le faire. José Goerres, mal à son aise dans la circonstance incertaine où il se trouvait, reprit à 16 heures la rédaction d'un rapport qui, normalement, aurait le lendemain dû prendre le chemin de Londres via les courriers Schumacher-Lhermitte-Theisen et Pringol.

La mort héroïque d'un excellent courrier de la Résistance

Il était 16.45 heures, lorsque Madame Schumacher entendit frapper à la porte cochère qui ouvrit sans méfiance pour se trouver face à face avec un inconnu qui, en français, demanda à voir son mari. Après avoir servi un dernier client, le maître de maison monta au 3^e étage et annonce à Gunther la visite d'un homme traité en bas et qu'elle avait pour un quelconque message de la Résistance belge. Notre courrier, peut-être trop sûr de lui, se pressa pour descendre les escaliers derrière son épouse et se présenta à l'homme en civil qui l'attendait avec nonchalance sur le pas de la porte.

L'échange de quelques mots avait suffi pour démasquer le visiteur qui ne fut autre qu'un «V-Mann», une espèce d'agent auxiliaire luxembourgeois au service de la Gestapo, lequel, sans prendre des détours, déclara: «Sie sind verhaftet!».

Les choses se précipitèrent alors dans un tournemain. Au moment où Gunther cherchait son salut dans la fuite pour échapper à la soucette, son épouse fut brutalement repoussée à l'intérieur de la maison. Elle entendit encore le claquement sec d'une ou de plusieurs armes à feu, puis plus rien.

Que s'était-il passé? Un «Kommando» de la Gestapo avait pris position sur le toit et fit aussitôt frapper sur le malheureux fugitif qui, frappé en plein cours sur un soldat sur le champ d'honneur, fut tué net de quatre ou de cinq balles. Les bourreaux s'empresèrent d'emporter

Nouvelles de partout:

- 1) **Préparatifs de départ:** Le 1^{er} août, à 17 heures, le 1^{er} bataillon de la 1^{re} division de la 1^{re} armée américaine est parti de son camp de base à Differdange pour se rendre à la gare de Luxembourg. Le personnel de la gare, composé de 500 hommes et 250 femmes, a été rejoint par les 250 hommes de la 1^{re} division de la 1^{re} armée américaine. Les soldats de la 1^{re} division de la 1^{re} armée américaine ont été accueillis par les habitants de Differdange.
- 2) **Un rapport sur la RCA dans le Grand-Duché:** Un rapport adressé par le commandant de la RCA dans le Grand-Duché de Luxembourg, le 27/7/44, indique que la RCA a été créée le 15/7/44 et qu'elle a pour but de lutter contre le trafic de marchandises et de renseignements entre la France et le Luxembourg. Le rapport mentionne également que la RCA a été créée par le commandant de la RCA dans le Grand-Duché de Luxembourg, le 15/7/44.
- 3) **Un rapport sur la RCA dans le Grand-Duché:** Un rapport adressé par le commandant de la RCA dans le Grand-Duché de Luxembourg, le 27/7/44, indique que la RCA a été créée le 15/7/44 et qu'elle a pour but de lutter contre le trafic de marchandises et de renseignements entre la France et le Luxembourg. Le rapport mentionne également que la RCA a été créée par le commandant de la RCA dans le Grand-Duché de Luxembourg, le 15/7/44.
- 4) **Un rapport sur la RCA dans le Grand-Duché:** Un rapport adressé par le commandant de la RCA dans le Grand-Duché de Luxembourg, le 27/7/44, indique que la RCA a été créée le 15/7/44 et qu'elle a pour but de lutter contre le trafic de marchandises et de renseignements entre la France et le Luxembourg. Le rapport mentionne également que la RCA a été créée par le commandant de la RCA dans le Grand-Duché de Luxembourg, le 15/7/44.

Copie originale d'un extrait annexé au rapport hebdomadaire envoyé par le SRA P.I.-M.E.N. via Yves Le Vernour de Bruxelles à Londres.

ter la dépouille mortelle de notre ami, que l'on n'a jamais retrouvé. Besogne faite, le «Kommando» passa au 3^e étage pour persister, par l'appartement de leur victime. Dans la confusion, Madame Schumacher n'avait pas perdu son sang-froid, malgré le grand malheur qui venait de lui survenir. Elle eut, en son cœur, le courage de demander à son épouse de faire disparaître toute trace d'activité clandestine, mais le chef des P.I.-M.E.N. avait entendu les déclarations et s'était déjà caché avec ses «affaires» dans une niche spécialement aménagée au grenier. Il ne quitta les lieux que peu avant 22 heures pour se sauver en bicyclette et aller se mettre temporairement en sûreté dans une chambre-fortifiée de la boulangerie, Henri Passau-Gillet, sise alors Place Thiermann.

Toute commémoration du sacrifice de ceux qui sont morts pour la Libération de notre Patrie, ne trouve tout son sens que si elle exprime à la fois notre reconnaissance et notre volonté de nous inspirer de l'idéal d'humanité et de dignité pour lequel ils ont donné leur vie.



aus den Soldaten

aus den Soldaten

aus den Soldaten

aus den Soldaten